

PETER

Cher Président, Chers Amis,

Me demander aujourd'hui de rendre hommage à Peter me touche profondément. Je ne suis certainement pas le plus proche d'entre nous à l'avoir côtoyé, mais mon chagrin, comme le vôtre, est immense.

La preuve en est que nous ne pouvons toujours pas imaginer son absence définitive. Entre les deux discours de Richard, celui du 10 avril donné en son honneur par notre Club pour son départ à la retraite, et celui du 26 septembre prononcé à la cérémonie funéraire, cinq mois seulement se sont écoulés.

Le premier se terminait ainsi : Tu te souviendras, alors, qu'il y avait en ce 10 avril 2013, réunis autour de toi, des gens venus te témoigner leur affection et leur reconnaissance et te dire qu'ils réalisent leur chance de t'avoir pour ami et qu'ils espèrent que ta fréquentation continuera à les améliorer.

Quant au second, les derniers mots furent : Nous garderons dans notre mémoire et dans notre cœur le souvenir merveilleux d'un homme d'exception, un modèle de droiture et d'excellence, un seigneur comme on en rencontre peu dans une vie.

Difficile d'en rajouter, tout est dit, sans flagornerie mais avec sincérité.

Les plus jeunes d'entre nous, ceux qui ne le connaissaient que de vue, doivent se demander : Pourquoi tant d'hommages ?, Qui était ce type à l'air un peu austère au premier abord et qui, quand il vous serrait la main, vous regardait droit dans les yeux ?

Peter était droit comme un 1, en apparence comme dans la vie. Comme tout le monde, lorsque je lui fus présenté, je fus impressionné par ce calme et cette sérénité qui se dégagèrent naturellement. Dans les réunions professionnelles ou dans notre

Club où il fut l'Officier qui occupa le plus longtemps des fonctions au sein du Bureau, quand un problème à priori insoluble se posait, la phrase qui revenait irrémédiablement était : « il faut en parler à Peter ». Et bien entendu, tout le monde se rangeait derrière son aïe. Lorsque l'on avance en âge, on se rend compte qu'au cours d'une vie, rares sont les personnes que l'on rencontrent et qui possèdent, comment dire, cette aura naturelle. Peter était ainsi, accompagné par son double féminin, Marie-Christine, qui formaient un couple que Cathy et moi-même citions souvent en exemple. La vie n'est pas facile, mais chacune de nos rencontres était gaie et légère car Peter était bon public et riait franchement à nos blagues souvent douteuses.

J'ai mal, j'ai très mal à penser qu'il ne sera plus avec nous car tout cela est trop soudain. Pour donner une idée de l'homme qu'il était à ceux qui ne le connaissaient pas, je veux vous préciser que le mois dernier, lorsque nous l'avons appelés pour prendre de ses nouvelles, il nous avoua qu'il souffrait le martyr. Cependant, il tenait à nous dire que ce qui le tracassait le plus était que nous, ses proches, ses amis, nous nous inquiétions à son sujet.

L'ADCP bien sûr va continuer sans lui, mais nous réfléchissons avec notre Président à ce que son nom reste honorairement associé à notre Club. Ainsi, comme le poète l'a écrit, et qui fut rappelé fort justement à ses funérailles, nous pourrions ensemble penser que Peter n'est pas là, qu'il est juste « dans la pièce à côté ».

Chers amis qui l'avez connus, je ne vous demande pas de vous lever. Restons juste ensemble un moment pour nous souvenir de celui qui restera toujours présent dans nos pensées.

Merci

LAURENT COVO